



CONTRE L'ANKYLOSE DE L'IMAGINATION

Photos: © Larissa Hubin.

L'architecture des années soixante pourrait être relue, non pour ce qu'elle a détruit ou ce qu'elle aurait pu être, mais comme témoignage d'une époque d'émancipation vigoureuse. À Liège en particulier, les interventions de cette époque sont le plus souvent considérées comme des erreurs. Dans une ville dont les principaux paysages sont marqués par le modernisme, les élus et les architectes se replient depuis trente ans sur un style soi-disant local. Pourtant, la modernité, avec son lot de risques et d'erreurs, n'a pas toujours fait peur aux élus liégeois.

URBANISME PRIVÉ // À Liège, les mutations modernistes des années soixante ont entièrement modifié les visages du centre urbain. Les buildings ont pris la place d'édifices néo-classiques sur des parcelles XIX^e, doublant ou triplant la hauteur des fronts bâtis. Ces transformations radicales ont été orchestrées, à l'époque, par un échevin des travaux publics particulièrement volontariste.¹ Un règlement de 1963 a autorisé une augmentation spectaculaire des hauteurs constructibles le long des grands boulevards. En l'absence de toute institution urbanistique suffisamment indépendante, les solutions les plus rentables à court terme ont été privilégiées, générant au passage des profits considérables pour les sociétés immobilières.²

PAIX DES MÉNAGES // Ces constructions verticales, très *cheap*, n'en répondaient pas moins à une demande réelle de la population. Les appartements, équipés de tout le confort moderne, remplaçaient un parc immobilier constitué essentiellement de maisons bourgeoises, avec un taux de logements équipés en salles de bains ne dépassant pas les 15 %.

Plus généralement, ces constructions ont permis une redistribution de la propriété, jus-

qu' alors privilège de la bourgeoisie industrielle, au profit d'une classe moyenne avide d'émancipation. Ceci peut expliquer pourquoi la population n'a pas relayé les thèses des opposants qui défendaient la valeur de l'héritage architectural démoli.³ On peut imaginer, dans ces périodes d'émancipation sociale, ce que pouvaient signifier ces maisons de maître qui rappelaient l'orgueil d'une classe dominante.

SURPASSEMENT // Cette impressionnante 'machine à construire' s'est arrêtée avec la crise pétrolière. Elle a laissé un sentiment d'inachèvement qui s'est matérialisé dans l'aspect hybride du nouveau visage urbain. Aujourd'hui déconsidérés, les *buildings* paient au prix fort leur relative banalité. Ils ont disparu des publications qui présentent l'identité de la ville, au profit de l'héritage pré-industriel. En corollaire, les tentatives architecturales les plus contemporaines se sont heurtées, pendant trente ans, au repli régionaliste des institutions. Les responsables de la ville ont voulu protéger 'ce qui restait', en évitant de 'l'affaiblir' au contact d'ambitions de modernité trop manifestes.

Nous pensons qu'il est possible aujourd'hui de re-considérer ces bâtiments en s'affranchissant des a-priori historiques. Jean Attali, dans

Mutations,⁴ évoque cette possibilité de réécrire les identités urbaines: "les combinaisons symboliques tissées au travers de la forme urbaine [seraient] redéfinies selon leurs possibilités de réponse aux besoins contemporains, avec une indépendance relative de leur sens historique premier".

Ainsi, en considérant avant tout, dans cette architecture des années soixante, l'assise qu'elle peut constituer pour une démarche contemporaine, on fait d'une fatalité un potentiel. La démarche du projet Liège-Sériels consiste à proposer cette spécificité comme la source d'un devenir urbain pour Liège, malgré sa connotation négative actuelle. Il y a, en Belgique, ou ailleurs, des architectes capables de faire ce travail.

MICHAEL BIANCHI ET
PIERRE FRANKIGNOULLE

EXPOSITION: PATTERNS (PHOTOS DE LARISSA HUBIN)

Du 15 mai au 30 juin - Liège, sur les berges de la Meuse

Quai Churchill, à hauteur du pont Kennedy

Projet Liège-Sériels, rue Georges Simenon, B-4020 Liège

www.liège-seriels.net

Michael Bianchi est architecte. Pierre Frankignoulle est historien de l'art.
¹ Échevin des travaux publics à Liège, Jean Lejeune était aussi historien de l'art et professeur d'histoire de l'art. ² In fine du sort, les promoteurs de l'époque, toujours présents aujourd'hui, sont les producteurs des actualités clichés néo-traditionnalistes. ³ Entre autres résistances, celle de la jeune chambre économique de Liège, menée par Jean Englebert, avec notamment un *Mémoire sur le plan particulier d'aménagement de la Place Saint-Lambert*, critique des aménagements en cours. Voir aussi Pierre Coleman, "Le nouveau visage de Liège", in *Bulletin de la classe des Beaux-Arts*, Académie royale de Belgique, 5^e série, tome LVIII, 1976. ⁴ Jean Attali, "La mutation comme surpasement", in *Mutations*, Éditions Actar et Arc-en-Rêve centre d'Architecture, Bordeaux, 2000, p. 268 et s.